



Les fleurs sont dans l'eau, elles vont bien, j'ai posé le vase sur la table de bois foncé, mes pulls et mes jupes sont rangés dans le placard de la chambre, et moi je suis assise à cette même table, j'ai ouvert toutes les fenêtres, il ne fait pas chaud mais ça sentait l'appartement fermé depuis longtemps, ça sentait le vide, l'absence, il fallait faire entrer un peu d'air, un peu de dehors.

Le lac est argenté, j'aperçois au loin, près de Saint-Gingolph, une trouée dans les nuages qui précipite un rayon de soleil jusque sur la surface grise que la lumière agite doucement ; et le Grammont semble encore plus imposant que tout à l'heure, c'est beau, c'est si beau, je vais mettre un pull, tout de même, puis je continuerai.

Voilà... Où en étais-je ? Ah oui, je parlais de mon enfance, qui est encore si proche, comme si à tout moment je guignais par-dessus une petite épaule habillée de laine beige, je vois bien ce qu'elle fait, cette fillette aux cheveux boudés qui ne sait ni lire ni écrire, elle invente une histoire, comment pourrait-il en être autrement ? Une poupée dans une main, un ours en peluche dans l'autre, ça doit parler d'un cirque, d'acrobates et de dompteurs, de clowns et de cavaliers.

Elle ne sait pas écrire mais elle écrit déjà.